

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.769 — TRENTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 18 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Annoncées, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement locales. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Corse, Tunisie, Algérie, Maroc, Indes, Chine, Japon, Australie, etc. : 27 fr. 60 par an. France (Union postale) : 17 fr. 30 par an. Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Chronique Parisienne

Le calme. — Le cinéma. — Les avions. Les pierres et les hommes. — L'industrie et l'argent. — Acheter chez nous. Plastrons et sacs. — Hors d'ici ! Le jugement de Gavroche.

Les services postaux, bien que laissant encore à désirer commencent à se régulariser ; il importe d'y insister ; il importe aussi de recommander à ceux qui écrivent, beaucoup de calme et de prudence. Sachons toujours ces temps de cruelle épreuve, sans faire du tort aux autres ni à nous-mêmes ; surveillons-nous et que nos discours soient réconfortants.

Nous sommes braves, pleins de courage, de vaillance même, quand l'action est courtoise ; c'est bien ; demeurer constants dans notre courage quand l'action est nécessairement longue, c'est plus difficile, mais c'est mieux.

Et, sachons que toute ville porte un lourd fardeau ; que les pays méridionaux trouvent dans le soleil, dans la douceur du climat, un réconfort qui manque à presque toutes les autres.

Paris, de toutes les villes non occupées par l'ennemi est l'une des plus éprouvées ; les habitants, en somme, sont comme enfermés puisque la plupart ne veulent à aucun prix s'éloigner.

Les vrais Parisiens de Paris sont chez eux, vaquant à leurs affaires autant que faire se peut.

On ne serait pas étonné de les voir sous l'aspect de gens fort graves, fort paisibles, extraordinairement rangés et travailleurs.

Peu leur importe que les cafés soient fermés à huit heures ; ils n'y pensent même plus. On va bien un peu au cinéma dans la journée quand on en a le loisir ; mais, c'est parce que le cinéma ressemble au journal, ne relâtant, ne figurant que des faits de guerre.

On y voit d'ailleurs des avions ; c'est moins tragique assurément que de les contempler dans leur œuvre abominable de destruction.

Les Allemands, bombardant Paris d'en haut, sans risques ou presque sans risques, puisqu'on ne les aperçoit qu'au moment où brusquement, ils quittent le régime et exécutent pour lancer avec plus de sûreté leurs projectiles, ont trouvé une formule ; ils disent : « C'est la guerre ! »

Or, détruire, pour le simple plaisir de détruire, sans profit pour personne, pour un bluff sinistre, ce n'est pas la guerre, c'est un jeu de brutes, un assassinat ignoble.

Les femmes de Paris ont dans l'âme une réelle fureur contre les Allemands dont les lettres trouvées sur les blessés dans les ambulances sont particulièrement ignobles et cruelles.

Beaucoup de ces horribles Gretchen partent de la tuerie de notre race, même dans les femmes et les enfants, alors que pas une Française n'envisage sans horreur le meurtre d'une petite créature sans défense. Soyons fiers de notre mentalité bien supérieure et conservons-la.

Un avion laisse tomber son projectile ; quelqu'un, il y a des morts. Une immense tristesse accompagne ce drame ; puis, la vie reprend son cours, on ne plus d'émotions ; c'est tout.

Dans la grande église il n'y a eu qu'un cri pour féliciter les misérables qui ont essayé de détruire Notre-Dame de Paris ; culturels, indifférents, athées, ont éprouvé la même colère.

La basilique est une des merveilles du monde, l'œuvre la plus parfaite, la plus irréprochable que l'art ait jamais connue et exécutée. Des siècles y ont travaillé, la dotant, chacun, de pierres travaillées avec une soignée maîtrise.

Voilà, pour le simple plaisir de détruire, un tel amoncellement de chefs-d'œuvre, c'est révoltant.

Mais, ce ne sont que des pierres, auxquelles, hélas ! nous qui passons plus vite qu'un feu, attachons des souvenirs et des pensées. Elles sont destinées à disparaître, par la loi même des choses : la basilique, autrefois surélevée, est maintenant presque au-dessous du sol... elle passe ; nous ne la pleurons point.

Tandis que, mercredi, aux obsèques des Français, tués par les bombes lancées des avions, la foule pleurait, navrée ; quatre victimes ont été accompagnées de lentes regrets et d'une immense pitié par ceux-là mêmes qui, peut-être, seront victimes à leur tour ; c'est une sinistre loterie dont chaque individu porte un billet.

instamment à rester dans le centre où sont leurs usines et leurs magasins.

Tout cela s'arrangera ; la mobilisation, comme tous les autres services s'organise, s'amende, se libéralise ; nul doute que nous n'arrivions peu à peu à normaliser notre existence.

En attendant, on travaille ; comme nous le prévoyions, on s'est mis à confectionner les sacs de couchage et les plastrons de toile double contenant, à l'intérieur, du papier jaune d'emballage fortement enduit de vaseline ; c'est de quoi prévenir les coups de froid, d'humidité, les fuxions de poitrine et les pleurésies. Ce n'est pas difficile à préparer, ce n'est pas coûteux ; quand on n'a pas le moyen d'acheter un chandail, on a celui de préparer des plastrons. L'hiver sera long, dur, peut-être, humide certainement, car les cours d'eau grossissent ; ne pensons qu'à nos hommes ; nos conversations sont vaines qui ne portent pas sur ces soins fraternels que nous nous devons de multiplier sans arrêt.

Travaillons, travaillons !

Les vieux savants, eux, produisent des formules ; c'est toujours cela.

Mais, qui dira la détresse des Instituts ! tous les non mobilisables qu'ils abritent n'ont qu'une idée, chasser honteusement de leurs rangs tout ce qu'ils enforment de membres allemands.

C'est à qui balaira jusqu'aux coins les plus sombres pour y trouver un nom oublié, un nom tudesque.

Houste !... dehors !... Hors de la philosophie, de la science, du goût, de l'esprit comme de l'honneur, comme de l'honneur, comme de l'humanité. Eh ! allez donc !

Nous aurons ensuite à expurger nos livres, ces bons classiques, qui nous ont, en si jolis termes, prôné l'Allemagne et les Allemands. Un chapitre est à écrire partout pour remplacer cette extravagante logomachie !

Et le petit joujou français va renaitre ; revenez, bébés aux têtes rondes, aux yeux délicieusement effarés ! Remplacez les ignobles bébés à faces carrées qui vous avaient suppliés sous prétexte de couler un sou ou un franc de moins !

Petits animaux de Rabier, revenez-nous bien vite ; et vous que nous aimons, vous, enfants du joli art français. Ces gens-là nous faisaient devenir boches avec leur prétendu art.

Et nos comédiens, n'ont-ils encore joué ou chanter devant Guilhemus, sous prétexte que l'art n'a pas de patrie ? Ce serait le cas de dire, comme jadis Gavroche : — F n'a pas de patrie ?... Eh ben, c'est un sauleau !

UNE MARSEILLAISE

LE PATRIOTISME DES FEMMES

Pour que nos Soldats n'aient pas froid

Dans les écoles, dans les salons. — Comment il faut confectionner manchettes et plastrons. — 44.000 plastrons en 45 jours.

Nous voilà aux portes de l'hiver ! On ne peut penser sans angoisse à nos vaillants soldats qui combattent là-haut dans les régions où le froid fait déjà sentir ses morsures, à nos vaillants soldats qui passent des jours de l'attente d'un message, dans les tranchées, balayées par la pluie et les rafales glacées.

L'hiver « tueur de pauvre gens » est plus terrible, dit-on, que les années de guerre ; c'est que le temps d'hiver si nous voulons épargner à ceux qui dépendent de lui, la France une souffrance de plus.

De toutes les parts des initiatives sont nées. Sur la simple invite des autorités militaires, les femmes, toutes les femmes de France, filles, épouses et mères de soldats, même celles qui n'ont personne aux armées, se sont mises à travailler.

débarquement à Marseille. Chaque homme se trouve ainsi pourvu d'un sac de couchage et de deux manchettes tricotées. De grandes quantités sont également expédiées sur le front.

— Rien de plus simple à confectionner. Dans une bande d'étoffe de 80 centimètres de long sur 35 centimètres de large on taille à la partie supérieure une échancrure carrée de 10 centimètres de côté et l'on ouvre tout droit à la base du cou une patte carrée. Pas de couture sur l'épaule ni de boutons. Les boutons doivent être posés à la partie inférieure de la patte, de façon à ne pas gêner le mouvement de la bretelle du fusil.

Pour les personnes à qui ces explications ne suffiraient pas, Mme Simon donnera gratuitement un patron en papier qu'il suffira d'aller chercher chez elle, rue Paradis, 125.

Ces plastrons peuvent être confectionnés avec toutes sortes d'étoffes, pourvu qu'elle soit chaude et que la confection des manchettes et des plastrons, car c'est de cela surtout que nos soldats ont besoin.

— Et pour le plastron, mademoiselle ? — Les passe-montagne à laine étant très difficiles à réussir, on conseille à nos lectrices de s'en tenir à la confection des manchettes et des plastrons, car c'est de cela surtout que nos soldats ont besoin.

Ainsi, grâce au travail de toutes les femmes de chez nous, secondant la tâche officielle dans la plus large mesure, nous pouvons être assurés que tous les pionniers de France seront défendus contre le froid, cet ennemi aussi redoutable que l'autre.

ANDRÉ NEGIS

Eux et Nous

Vous avez lu hier la nouvelle : à Munich, un négociant a été condamné à six semaines d'emprisonnement pour avoir fait preuve d'une « bienveillance inconvenante » à l'égard de prisonniers français.

Munich, si nos souvenirs sont exacts, est cette délicieuse ville où, ainsi qu'un journal allemand nous l'avait appris, on avait eu l'idée tout à fait ingénieuse — et lucrative — de parquer dans une prison certains prisonniers français que le public était admis, moyennant rétribution, à venir voir. On traversait les haies de clôture comme on va voir les bêtes au jardin zoologique. Comment en une pareille ville un homme s'est-il trouvé qui n'ait pas cru devoir fermer son cœur à tout sentiment humain ? Comment, en un tel milieu, quelqu'un a-t-il eu l'inconvenable audace de se laisser aller à témoigner quelque bienveillance envers des prisonniers ?

C'est ce qu'il est assez malaisé de comprendre. Peut-être cet homme n'est-il pas Allemand. On peut dire en tout cas qu'il n'a pas l'âme allemande.

Or, ne pas avoir l'âme allemande, c'est-à-dire ne pas être dominé par d'immondes instincts qui ravalent l'homme au-dessous de la bête, constitue un crime en Allemagne ; il est logique, sinon équitable qu'on le punisse de prison.

Et pendant ce temps, que fait-on en France ?

En France, on semble toujours craindre que ces pauvres prisonniers allemands ne soient pas assez bien traités. Notre esprit chevaleresque et une noble générosité d'âme qui même dans les pires moments ne parvient pas à se démentir parce qu'elle est le fond même du tempérament français se manifestent à l'égard d'officiers et de soldats qui sont des ennemis sans doute, et les plus sauvages des ennemis, mais des ennemis désarmés. Nous avons beau faire ; nous ne pouvons pas nous laisser aller à la violence des représailles.

N'exagérons point pourtant et prenons garde de ne pas être trop ridiculement dupes.

On pourrait dire des Allemands d'aujourd'hui ce que l'on disait des vilains de jadis : « Oignes vilain il vous poignera ; poignes vilain, il vous oindra. » Si les Allemands, qui estiment que la bienveillance envers les prisonniers est une inconvenance, s'aperçoivent que nous répondons à leurs mauvais traitements par des procédés d'une courtoisie excessive, peut-être seront-ils tentés de pousser plus loin encore leur malfiance. Plus nous nous montrerons humains envers leurs prisonniers et plus ils se plairont à prodiguer aux nôtres les humiliations et les brutalités.

Il serait peut-être temps pour nous de changer de méthode... CAMILLE FERDY.

Ils manquent de main-d'œuvre en Allemagne

Milan, 17 Octobre.

LA GRANDE BATAILLE

L'action des troupes alliées sur la rive droite de la Lys

Nous gagnons du terrain sur le reste du front

Paris, 17 Octobre.

Communiqué officiel

Bordeaux, 17 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : En Belgique : Les troupes allemandes occupant la Belgique occidentale n'ont pas dépassé la ligne d'Ostende, Thourout, Roulers, Menin.

Calmé relatif sur la majeure partie du front.

A notre aile gauche : Pas de modification dans la région d'Ypres. Sur la rive droite de la Lys, les troupes alliées ont occupé Fleurbaix, ainsi que les abords immédiats d'Arenthières.

Dans la région d'Arras et dans celle de Saint-Mihiel, nous avons continué à gagner quelque terrain.

En Russie : Aucun changement notable sur le front de la Prusse orientale. Sur le cours moyen de la Vistule, les armées austro-allemandes ont été réduites à la défensive sur tout le front.

Au sud de Przemysl, les combats continuent. Les Russes ont fait cinq cents prisonniers.

Communiqué de l'état-major russe — Pétrougrad, 17 Octobre.

Un communiqué officiel de l'état-major annonce que de petits engagements ont eu lieu sur le front de la Prusse Orientale, sur la Vistule et en Galicie. L'armée austro-allemande a passé, le 15, à l'offensive sur tout le front.

Au sud de Przemysl, nous avons pris aux Autrichiens trois compagnies et six officiers.

Le bombardement de Reims

Les Allemands voulaient anéantir la cathédrale

Paris, 17 Octobre.

Un de nos confrères cite la conclusion du rapport dressé par M. Whitney Warren, l'éminent architecte américain, qui a été distribué à l'Institut sur l'état de la cathédrale de Reims après son bombardement par les Allemands. M. Warren dit :

« Si restait quelque chose du monument, dit M. Whitney Warren, cela eût dû à la construction solide de ce que j'appellerai la carcasse de la cathédrale et non j'en suis fermement convaincu à un désir de la part des Allemands d'épargner le monument. La seule explication que l'on puisse donner de cette profanation est une rage de destruction, qui semble avoir frappé une partie de l'armée assiégeante. »

LA GRANDE BATAILLE

L'action des troupes alliées sur la rive droite de la Lys

Nous gagnons du terrain sur le reste du front

Paris, 17 Octobre.

Communiqué officiel

Bordeaux, 17 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : En Belgique : Les troupes allemandes occupant la Belgique occidentale n'ont pas dépassé la ligne d'Ostende, Thourout, Roulers, Menin.

Calmé relatif sur la majeure partie du front.

A notre aile gauche : Pas de modification dans la région d'Ypres. Sur la rive droite de la Lys, les troupes alliées ont occupé Fleurbaix, ainsi que les abords immédiats d'Arenthières.

Dans la région d'Arras et dans celle de Saint-Mihiel, nous avons continué à gagner quelque terrain.

En Russie : Aucun changement notable sur le front de la Prusse orientale. Sur le cours moyen de la Vistule, les armées austro-allemandes ont été réduites à la défensive sur tout le front.

Au sud de Przemysl, les combats continuent. Les Russes ont fait cinq cents prisonniers.

Communiqué de l'état-major russe — Pétrougrad, 17 Octobre.

Un communiqué officiel de l'état-major annonce que de petits engagements ont eu lieu sur le front de la Prusse Orientale, sur la Vistule et en Galicie. L'armée austro-allemande a passé, le 15, à l'offensive sur tout le front.

Au sud de Przemysl, nous avons pris aux Autrichiens trois compagnies et six officiers.

Le bombardement de Reims

Les Allemands voulaient anéantir la cathédrale

Paris, 17 Octobre.

Un de nos confrères cite la conclusion du rapport dressé par M. Whitney Warren, l'éminent architecte américain, qui a été distribué à l'Institut sur l'état de la cathédrale de Reims après son bombardement par les Allemands. M. Warren dit :

« Si restait quelque chose du monument, dit M. Whitney Warren, cela eût dû à la construction solide de ce que j'appellerai la carcasse de la cathédrale et non j'en suis fermement convaincu à un désir de la part des Allemands d'épargner le monument. La seule explication que l'on puisse donner de cette profanation est une rage de destruction, qui semble avoir frappé une partie de l'armée assiégeante. »

D'autre part, des automobiles viennent chaque jour sur la frontière italienne transporter des munitions pour les canons.

On croit que l'Autriche prépare une ligne d'attaque ou de défense dans le Trentin. L'opinion publique italienne est vivement alarmée par ces agissements.

L'armée anglaise

Les troupes indiennes au feu

Londres, 17 Octobre.

Le correspondant du Times, en France, 16 Octobre, à la date du 15 octobre :

Nous sommes habitués à ce que nos troupes indiennes aient un climat et à d'autres particularités occidentales, sont enfin entrées en contact avec les Allemands.

Les pertes britanniques dans les récents combats, ont été relativement faibles et hors de toute proportion avec celles infligées aux Allemands dans les régions déboisées du Nord où la cavalerie a eu libre champ pour manœuvrer.

Les troupes britanniques ont fait preuve d'une supériorité marquée sur l'ennemi. Malgré l'occupation de Lille par les Allemands, une série d'actions importantes autour de cette ville, s'est terminée en faveur des alliés.

L'Action Russe

Une allocution du tsar aux élèves de l'école militaire

Londres, 17 Octobre.

Une dépêche de Pétrougrad du 15 octobre aux Times dit :

Hier, le tsar, dans une allocution adressée aux élèves des écoles militaires nouvellement promus officiers, a prononcé les paroles émouvantes et affectueuses suivantes :

« Rappelez-vous ce que je vous dis. Je ne doute ni de votre valeur, ni de votre bravoure ; mais je vous demande votre vie. Je suis sûr que lorsque cela sera nécessaire, chacun de vous fera volontiers le sacrifice de sa vie. »

Mais vous ne devez vous résoudre à ce sacrifice que dans le cas d'absolue nécessité ; autrement, je vous prie d'avoir soin de vous. Je vous bénis tous, mes chers enfants, futurs officiers de ma glorieuse armée. Je vous félicite de votre promotion. »

Des acclamations enthousiastes saluèrent cette allocution. Au moment du départ de l'empereur, des décorations furent distribuées aux nouveaux officiers qui offrirent ensuite des icones destinées à l'impératrice.

Les Russes sont prêts pour une campagne d'hiver

Rome, 17 Octobre.

Des rapports reçus à Vienne des quartiers généraux de l'armée allemande de l'Est à la frontière russe, signalent que les soldats allemands de grandes privations et souffrent du froid et du temps pluvieux par suite du manque de vêtements chauds.

quels des évènements, ont abandonné les districts menacés et se sont réfugiés à Budapest.

Le prince primat de Hongrie, M. Johann Csernoch, vient à ce sujet d'adresser au clergé une lettre-circular très intéressante...

En Belgique

La reine au quartier général

Paris, 17 Octobre. Les journaux ont annoncé que la reine des Belges s'était réfugiée en Angleterre...

Les Belges à la frontière hollandaise

Le correspondant de l'« Evening News » à Rotterdam annonce que le détachement belge qui, après la chute d'Anvers, remonta vers la Hollande...

Le roi Albert et le kaiser

Milan, 17 Octobre. La Gazzetta del Popolo reçoit de Paris : On aurait aujourd'hui connaissance de deux télégrammes échangés entre Guillaume II et le roi Albert...

Le bourgmestre de Bruxelles à Leipzig

Amsterdam, 17 Octobre. On annonce que M. Max, le bourgmestre de Bruxelles, a été transféré à Leipzig.

L'instruction des Belges dans les camps anglais

Londres, 17 Octobre. Le Daily Graphic demande, dans un article de fond, comment il se fait que certains hommes, parmi les réfugiés belges arrivés en Angleterre...

Le peuple belge en exil

Paris, 17 Octobre. Le Journal d'Oslande dit, au sujet du peuple belge en exil : Quelle amertume pour un roi généreux et brave...

Les marchands d'Anvers refusent de réintégrer la ville

Rotterdam, 17 Octobre. Des négociations sont engagées entre le gouvernement allemand et hollandais pour le retour des réfugiés d'Anvers dans leur ville déserte.

La Guerre sur mer

Aberdeen, 17 Octobre. Le croiseur anglais Hawke fut englouti en cinq minutes. Le périscope du sous-marin allemand torpilleur disparut aussitôt après l'explosion...

La perte du croiseur anglais "Hawke"

Le croiseur anglais Hawke fut englouti en cinq minutes. Le périscope du sous-marin allemand torpilleur disparut aussitôt après l'explosion...

Un démenti anglais

Paris, 17 Octobre. L'ambassade d'Angleterre reçoit de sir Ed. Grey un télégramme disant qu'il n'y a rien de vrai dans les bruits qui ont couru...

Pour répondre à l'Allemagne, la Russie pose des mines

Pétrograd, 17 Octobre. Etant donné la présence de sous-marins allemands à l'entrée du golfe de Finlande...

En Angleterre

Collégiens belges recueillis à Eton. Londres, 17 Octobre. On se propose de recueillir un collège d'Eton (le plus célèbre des collèges anglais)...

En Allemagne

La crise financière. Paris, 17 Octobre. Les billets de la Banque de l'Empire ont subi, sur les marchés européens, une dépréciation...

Les Panfaronnades du Kaiser

Il voudrait voir une rencontre entre les Anglais et les Bavarois. Amsterdam, 17 Octobre. D'après le « Lokal Anzeiger », le kaiser a félicité récemment le commandant d'un corps d'armée bavarois...

Les procédés allemands

Crimes de uhlands. Londres, 17 Octobre. Le correspondant du Times télégraphie de Calais les récits des révoltants exploits d'une bande de uhlands à Hazebrouck...

La Guerre aérienne

Un dirigeable allemand pris par les Anglais. Londres, 17 Octobre. Le correspondant du Times à Hartwich télégraphie, en date du 16 octobre : Le capitaine Lawrence, commandant le vapeur « Colchester », arrivé au quai de Parkerstone cet après-midi...

Les agissements de la Turquie

Les déplacements de « Breslau » et du « Goben ». Paris, 17 Octobre. Le Temps dit, ce soir, à propos des déplacements du Breslau et du Goben dans la mer Noire : Les déplacements qui donnent aux velléités turques l'apparence de la décision, concordent avec des concentrations de troupes en Syrie...

La Guerre sur mer

La perte du croiseur anglais "Hawke". Aberdeen, 17 Octobre. Le croiseur anglais Hawke fut englouti en cinq minutes. Le périscope du sous-marin allemand torpilleur disparut aussitôt après l'explosion...

Un démenti anglais

Paris, 17 Octobre. L'ambassade d'Angleterre reçoit de sir Ed. Grey un télégramme disant qu'il n'y a rien de vrai dans les bruits qui ont couru...

Pour répondre à l'Allemagne, la Russie pose des mines

Pétrograd, 17 Octobre. Etant donné la présence de sous-marins allemands à l'entrée du golfe de Finlande...

En France

Le gouvernement supporte tous les frais de cet établissement. Un arrêté aux termes duquel les jeunes gens recrus à la fois à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole normale supérieure...

Le fanion des volontaires tchèques

Paris, 17 Octobre. Le Comité parisien de la colonie et des volontaires tchèques signale, dans un communiqué, le fanion de leur régiment de la légion étrangère...

Le départ des Allemands expulsés

Paris, 17 Octobre. Le départ des austro-allemands expulsés de Paris après révision de leur permis de séjour a continué ce matin.

La réunion des Chambres

Les élections sénatoriales de Janvier retardées. Paris, 17 Octobre. D'après le correspondant du Figaro à Bordeaux, il parait certain qu'une réunion de la Chambre avant la fin de l'année courante sera nécessaire.

L'Armée Britannique

UNE VISITE AU CAMP. Le Journal Officiel publie : Un décret admettant au bénéfice des décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914...

Autour de la Guerre

Le tact allemand. Londres, 17 Octobre. Le Standard apprend de Lucerne, le 12 octobre, que le lettre suivante a paru dans un journal d'Allemagne du Sud : « J'ai visité, la semaine dernière, le camp de nos prisonniers, près de Cologne. Il y a des milliers de pionniers français, de turcs, de zouaves, d'Anglais et d'Ecosais, toute une ménagerie... »

En France

Le Journal Officiel publie : Un décret admettant au bénéfice des décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914...

La Guerre sur mer

La perte du croiseur anglais "Hawke". Aberdeen, 17 Octobre. Le croiseur anglais Hawke fut englouti en cinq minutes. Le périscope du sous-marin allemand torpilleur disparut aussitôt après l'explosion...

Un démenti anglais

Paris, 17 Octobre. L'ambassade d'Angleterre reçoit de sir Ed. Grey un télégramme disant qu'il n'y a rien de vrai dans les bruits qui ont couru...

Pour répondre à l'Allemagne, la Russie pose des mines

Pétrograd, 17 Octobre. Etant donné la présence de sous-marins allemands à l'entrée du golfe de Finlande...

En France

Le Journal Officiel publie : Un décret admettant au bénéfice des décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914...

La Guerre sur mer

La perte du croiseur anglais "Hawke". Aberdeen, 17 Octobre. Le croiseur anglais Hawke fut englouti en cinq minutes. Le périscope du sous-marin allemand torpilleur disparut aussitôt après l'explosion...

Un démenti anglais

Paris, 17 Octobre. L'ambassade d'Angleterre reçoit de sir Ed. Grey un télégramme disant qu'il n'y a rien de vrai dans les bruits qui ont couru...

Pour répondre à l'Allemagne, la Russie pose des mines

Pétrograd, 17 Octobre. Etant donné la présence de sous-marins allemands à l'entrée du golfe de Finlande...

En France

Le gouvernement supporte tous les frais de cet établissement. Un arrêté aux termes duquel les jeunes gens recrus à la fois à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole normale supérieure...

Le fanion des volontaires tchèques

Paris, 17 Octobre. Le Comité parisien de la colonie et des volontaires tchèques signale, dans un communiqué, le fanion de leur régiment de la légion étrangère...

Le départ des Allemands expulsés

Paris, 17 Octobre. Le départ des austro-allemands expulsés de Paris après révision de leur permis de séjour a continué ce matin.

La réunion des Chambres

Les élections sénatoriales de Janvier retardées. Paris, 17 Octobre. D'après le correspondant du Figaro à Bordeaux, il parait certain qu'une réunion de la Chambre avant la fin de l'année courante sera nécessaire.

L'Armée Britannique

UNE VISITE AU CAMP. Le Journal Officiel publie : Un décret admettant au bénéfice des décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914...

Boulogne capitale du Nord

Les réfugiés et les hommes mobilisables. Extraordinaire animation. — Ce qui disent les Belges. — Au pied de la colonne. Paris, 17 Octobre. Une correspondance de Boulogne-sur-Mer donne des détails intéressants sur la physionomie actuelle de cette ville...

Le meurtre de son Régiment

Paris, 17 Octobre. Un de nos confrères du soir raconte ainsi la mort d'un colonel : A 500 mètres de la ligne ennemie, le colonel du régiment d'infanterie...

L'Allemagne et la Paix

Un ballon d'essai du « Vorwaerts ». Paris, 17 Octobre. Le « Temps » signale que l'organe du parti socialiste allemand, le « Vorwaerts », publie une note qui mérite de retenir l'attention.

La Mort de M. di San Giuliano

M. SALANDRA PREND LE PORTEFEUILLE DES AFFAIRES ETRANGERES. Rome, 17 Octobre. Le Conseil des ministres a décidé de confier provisoirement à M. Salandra le portefeuille des Affaires Etrangères.

La Guerre sur mer

La perte du croiseur anglais "Hawke". Aberdeen, 17 Octobre. Le croiseur anglais Hawke fut englouti en cinq minutes. Le périscope du sous-marin allemand torpilleur disparut aussitôt après l'explosion...

Un démenti anglais

Paris, 17 Octobre. L'ambassade d'Angleterre reçoit de sir Ed. Grey un télégramme disant qu'il n'y a rien de vrai dans les bruits qui ont couru...

Pour répondre à l'Allemagne, la Russie pose des mines

Pétrograd, 17 Octobre. Etant donné la présence de sous-marins allemands à l'entrée du golfe de Finlande...



Artillerie anglaise en marche. Photo Rol-37743

Nos Blessés

L'autorité militaire nous communique la liste officielle suivante des blessés actuellement en traitement dans les divers hôpitaux de notre ville :

Hôpital auxiliaire rue Thomas

Noterhen Emile, soldat, 45^e d'infanterie. — Chevalier Camille, soldat, 150^e d'infanterie. — Laigron Adolphe, soldat, 174^e d'infanterie. — Lamotte Léon, soldat, 11^e d'infanterie. — Oblois Paul, soldat, 11^e d'infanterie. — Caliez Louis, caporal, 166^e d'infanterie. — Humbert Joseph, caporal, 166^e d'infanterie. — Coulin Paul, soldat, 166^e d'infanterie. — Raymond, soldat, 166^e d'infanterie. — Méline Camille, soldat, 166^e d'infanterie. — Daquem-Bronne Eugène, soldat, 166^e d'infanterie. — Briouot Clotaire, soldat, 166^e d'infanterie. — Ployeux Jean, diaton, 239^e d'infanterie. — Darra François, soldat, 388^e d'infanterie. — Dentel Eugène, soldat, 388^e d'infanterie. — Fossier Elie, soldat, 388^e d'infanterie. — Dupriez Hippolyte, soldat, 388^e d'infanterie. — L'Hôte Alfred, soldat, 388^e d'infanterie. — Lambert Ernest, soldat, 59^e chasseurs. — Souverain Marcel, brancardier, 45^e d'artillerie. — Castillon Léon, sapeur, 9^e génie. — Thomassin Raymond, sapeur, 9^e génie.

Hôpital auxiliaire boulevard Longchamp

Vieux Robert, sous-lieutenant, 131^e d'infanterie. — Marcellin Henri, sous-lieutenant, 171^e d'infanterie. — Vencard Edgar, sergent, 388^e d'infanterie. — Bourgeois Victor, adjudant, 388^e d'infanterie.

Annexe 11, rue du Transvaal

Thiebaut Gaston, adjudant-chef, 166^e d'infanterie. — Baudelle Paul, lieutenant, 166^e d'infanterie.

Hôpital militaire de la rue de Lodi

Bernard Jules, médecin-major, 3^e d'infanterie. — Reverdy Emile, soldat, 85^e d'infanterie. — Vatten Augustin, soldat, 85^e d'infanterie. — Beauvain Paul, soldat, 85^e d'infanterie. — Lebrun Louis, soldat, 109^e d'infanterie. — Housseau Albert, soldat, 95^e d'infanterie. — Monge Jean, soldat, 142^e d'infanterie. — Mammbrin Jean, soldat, 173^e d'infanterie. — Francheschini François, soldat, 173^e d'infanterie. — Georgevill Pierre, soldat, 257^e d'infanterie. — Barbareux Etienne, soldat, 311^e d'infanterie. — Dejaradin Léon, soldat, 32^e colonial. — Bergand Armand, sergent, 129^e colonial. — Simon Anatole, sergent, 32^e colonial.

Hôpital auxiliaire 114, Maison du Marin

Bureau Philippe, soldat, 166^e d'infanterie. — Delatre Emile, soldat, 166^e d'infanterie. — Delhaye François, soldat, 166^e d'infanterie. — Dural Georges, soldat, 166^e d'infanterie. — Bizian Léon, soldat, 288^e d'infanterie. — Albert François, soldat, 330^e d'infanterie. — Depleux Louis, soldat, 351^e d'infanterie. — Allart Théophile, soldat, 388^e d'infanterie. — Dumézel Edmond, soldat, 388^e d'infanterie. — Bertrand Dieudonné, soldat, 39^e territorial. — Lessault Armand, soldat, 59^e chasseurs. — Vercallon Victor, soldat, 9^e génie. — Jolivet Louis, soldat, 9^e génie.

Hôtel-Dieu de Marseille

Moreau Henri, soldat, 139^e infanterie. — Pelat Claude, soldat, 49^e infanterie. — Dechelette Georges, sergent, 49^e infanterie. — Hilaire Jean, soldat, 58^e infanterie. — Massin Paul, soldat, 9^e infanterie. — Royer Louis, caporal, 159^e infanterie. — Jolly Léon, soldat, 159^e infanterie. — Pommerehne Henri, soldat, 159^e infanterie. — Bonnet Alfred, soldat, 159^e infanterie. — Senechal Jean-Baptiste, soldat, 159^e infanterie. — Lallier Jules, caporal, 159^e infanterie. — Vanparis Jules, soldat, 159^e infanterie. — Bonnet Alfred, soldat, 159^e infanterie. — Leclercq Clovis, soldat, 165^e infanterie. — Demie Georges, soldat, 166^e infanterie. — Duffour Georges, soldat, 166^e infanterie. — Puyssier Albert, soldat, 166^e infanterie. — Laguerre Maurice, soldat, 166^e infanterie. — Grassin Lucien, soldat, 166^e infanterie. — Guesse Jules, sergent, 166^e infanterie. — Frank Emile, caporal, 166^e infanterie. — Renard René, caporal, 166^e infanterie. — Guilbert Paul, caporal, 166^e infanterie. — Barreau Marie, soldat, 166^e infanterie. — Boquet Charles, soldat, 166^e infanterie. — Abol, soldat, 166^e infanterie. — Huslin Emile, soldat, 166^e infanterie. — Martin Ernest, soldat, 166^e infanterie. — Claude Alfred, soldat, 166^e infanterie. — Chassagnon Alfred, soldat, 166^e infanterie. — Deboffe Eugène, soldat, 166^e infanterie. — Maire Henri, soldat, 166^e infanterie.

Sancti Dominique, caporal, 138^e infanterie. — Buisson Jean, soldat, 211^e infanterie. — Rouche Gérard, soldat, 250^e infanterie. — Danna Honoré, soldat, 250^e infanterie. — Bonafroy René, soldat, 279^e infanterie. — Chenay Robert, adjudant, 301^e infanterie. — Lainé Marcel, caporal, 339^e infanterie. — Jean Isidore, soldat, 339^e infanterie. — Citavy Antoine, soldat, 331^e infanterie. — Testelin Jean, soldat, 351^e infanterie. — Charro Emile, soldat, 360^e infanterie. — Fere René, maître-ouvrier, 9^e génie. — Debad Paul, soldat, 19^e artillerie. — Ribourton Maurice, soldat, 49^e artillerie. — Vinciguerra Denis, brigadier, 59^e artillerie. — Dion Edouard, soldat, 59^e chasseurs. — Domange Henri, soldat, 45^e territorial. — Courrin Gustave, soldat, 166^e d'infanterie.

Hôpital auxiliaire rue de la Loubière

Bonafy Léon, soldat, 141^e infanterie. — Si-gmond Isidore, soldat, 173^e infanterie. — Vaissé Jean, caporal, 40^e colonial. — Ducher Stanislas, soldat, 28^e colonial. — Violette Victor, caporal, 23^e colonial. — Sarrazin Raymond, soldat, départs coloniaux. — Savidan Joseph, brigadier, 43^e artillerie.

Hôpital auxiliaire boui. Gustave-Desplaces

Labriel Elise, soldat, 101^e infanterie. — Le-mavut Henri, soldat, 101^e infanterie. — Dumazy Jean, soldat, 132^e infanterie. — Baudin Emile, soldat, 166^e infanterie. — Degremont Nestor, soldat, 166^e infanterie. — Delannoy Fernand, soldat, 166^e infanterie. — Borendier Clotaire, soldat, 166^e infanterie. — Gast Jules, soldat, 166^e infanterie. — Gilles Joseph, soldat, 166^e infanterie. — Coustal Vidal, soldat, 166^e infanterie. — Pujol Baptiste, soldat, 166^e infanterie. — Paul Albert, sergent, 166^e infanterie. — Maller Georges, sergent, 166^e infanterie. — Pochon Gabriel, soldat, 303^e infanterie. — Proust Paul, soldat, 303^e infanterie. — Buisson Léon, soldat, 303^e infanterie. — Bousard Georges, soldat, 351^e infanterie. — Lepat Julien, soldat, 351^e infanterie. — Liéna Charles, soldat, 351^e infanterie. — Normand Louis, soldat, 351^e infanterie. — Debrun Henri, sergent-fourrier, 351^e infanterie. — Lampire Léon, soldat, 351^e infanterie. — Albravert Paul, soldat, 351^e infanterie. — Picard Maurice, soldat, 351^e infanterie. — Buzare Joseph, soldat, 351^e infanterie. — Loerf Stephen, soldat, 351^e infanterie. — Breton Louis, soldat, 351^e infanterie. — Gardien Joseph, maître-chirurgien des logis, 40^e artillerie. — Legros René, soldat, 40^e artillerie. — Fournier Georges, brigadier, 40^e artillerie. — Bonfonous Casimir, soldat, 7^e génie. — Laroche Louis, soldat, 9^e génie. — Guinolas Jean, soldat, 17^e section.

Refugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Mme Louis Barthélémy, 21, rue Roquebrune, à Marseille, demande des nouvelles de son frère Ernest Tavernier, ex-employé au chemin de fer de la ligne de Marseille à Toulon, disparu le 15 mai 1914, au moment de la déclaration de guerre. M. Barthélémy, 5, rue Saint-François-de-Paul, à Marseille, serait reconnaissant aux militaires ou autres qui pourraient lui donner des nouvelles de son mari, M. Antoine Bastin, capitaine-fourrier au 141^e d'infanterie, 3^e compagnie, régiment, classe 1900, présentement blessé dans les combats de la Somme, et au moment de la déclaration de guerre manquant à son poste de capitaine. M. Barthélémy, 5, rue Saint-François-de-Paul, à Marseille, serait reconnaissant aux militaires ou autres qui pourraient lui donner des nouvelles de son mari, M. Antoine Bastin, capitaine-fourrier au 141^e d'infanterie, 3^e compagnie, régiment, classe 1900, présentement blessé dans les combats de la Somme, et au moment de la déclaration de guerre manquant à son poste de capitaine. M. Barthélémy, 5, rue Saint-François-de-Paul, à Marseille, serait reconnaissant aux militaires ou autres qui pourraient lui donner des nouvelles de son mari, M. Antoine Bastin, capitaine-fourrier au 141^e d'infanterie, 3^e compagnie, régiment, classe 1900, présentement blessé dans les combats de la Somme, et au moment de la déclaration de guerre manquant à son poste de capitaine.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Comité de Secours de la 1^{re} Armée. — Le Comité d'assistance du quartier s'est réuni jeudi dernier, sous la présidence de M. Boyer, président du Comité de Secours de la 1^{re} Armée, pour discuter les demandes de secours. Le Comité a désigné comme président M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, qui recevra désormais toutes les demandes de secours. Le Comité a également désigné M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule; M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule; M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule.

Comité de Secours de la 2^e Armée.

Le Comité de Secours de la 2^e Armée s'est réuni jeudi dernier, sous la présidence de M. Boyer, président du Comité de Secours de la 2^e Armée, pour discuter les demandes de secours. Le Comité a désigné comme président M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, qui recevra désormais toutes les demandes de secours. Le Comité a également désigné M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule; M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule.

Comité de Secours de la 3^e Armée.

Le Comité de Secours de la 3^e Armée s'est réuni jeudi dernier, sous la présidence de M. Boyer, président du Comité de Secours de la 3^e Armée, pour discuter les demandes de secours. Le Comité a désigné comme président M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, qui recevra désormais toutes les demandes de secours. Le Comité a également désigné M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule; M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule.

Comité de Secours de la 4^e Armée.

Le Comité de Secours de la 4^e Armée s'est réuni jeudi dernier, sous la présidence de M. Boyer, président du Comité de Secours de la 4^e Armée, pour discuter les demandes de secours. Le Comité a désigné comme président M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, qui recevra désormais toutes les demandes de secours. Le Comité a également désigné M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule; M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule.

Comité de Secours de la 5^e Armée.

Le Comité de Secours de la 5^e Armée s'est réuni jeudi dernier, sous la présidence de M. Boyer, président du Comité de Secours de la 5^e Armée, pour discuter les demandes de secours. Le Comité a désigné comme président M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, qui recevra désormais toutes les demandes de secours. Le Comité a également désigné M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule; M. Henri Pellegrin, directeur de l'école publique, pour la distribution de la soupe, du pain, du lait et de la semoule.

au départ : le *Maïne*, Transports Maritimes, parti pour Bône et Philippeville; le *Mosé*, Compagnie Transatlantique, parti pour Bône; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, parti pour Carthagène; le *Tenisi*, Compagnie Paquet, parti pour Casablanca; le *Marsa*, Compagnie Mixte, parti pour Alger; le vapeur espagnol *Caba-San-Sebastian*, parti pour Bilbao; le *Caucase*, Compagnie des Messageries Maritimes, parti pour Alexandrie; le vapeur hollandais *Solankarta*, parti pour Rotterdam; le *Colonat*, Transports Côtiers, parti pour Port-Vendres; le vapeur hollandais *Zambongan*, parti pour Amsterdam; le *Manora*, Compagnie Paquet, parti pour Tanger.

SUR MER

MESSAGERIES MARITIMES. — L'*Euphrate*, allant à Haiphong, est arrivé à Saigon, le 16. — Le *Natal*, venant de Maurice, a quitté Djibouti, le 15. — L'*Océanien*, venant de la Réunion, a quitté Diego-Suarez, le 15. — Le *Diémant*, venant de la Réunion, a quitté Diego-Suarez, le 16. — Le *Dumbéa*, venant de Nouméa, a quitté Freemantle, le 16. — Le *Mosoull*, allant à Beyrouth, est arrivé à Haiphong, le 17. — Le *Yarra*, venant de la Réunion, est arrivé à Haiphong, le 17. — Le *Saphirien*, venant de Dédagach, a quitté Smyrne, le 15. — Le *Sirac*, allant à Djibouti, est arrivé à Haiphong, le 15. — L'*Australier*, allant à Yokohama, a quitté Djibouti, le 15. — L'*Atlantique*, allant à Yofohama, a quitté Singapour, le 16.

Certificat d'Etudes primaires supérieures

Candidats définitivement admis : MM. Albertin Blanc, Blanchet, Roglione, Bonaric, Brissac, Cohen, Contestable, Coti, Delpin, Durand, Guy Claude, Giraud, Guigou, Jollivet, Mercier, Mignoni, Meyer, Raymond, Nègre, Robert, Sauzet, Saligny, Trochias, Valéry, Vidal, et Mile Luigi.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

AGRESSION CONTRE UN DROGUISTE A MARSEILLE

Le 20 mars 1914, à 8 heures du soir, M. Brunel, droguiste à Marseille, s'apprêtait à fermer son magasin. Il avait déjà abaissé à moitié le rideau de fer qui sert de clôture, lorsqu'un individu s'élança, le saisit à la gorge et lui enfonça l'autre main dans la bouche pour l'empêcher de crier.

M. Brunel put se dégager et appeler au secours. Plusieurs secours se précipitèrent sur le coupable, qui fut saisi à la gorge et entraîné par la force publique. L'agresseur, qui était un homme à barbe grise, d'une violence de paroles et d'un aplomb peu communs, se défendit avec une énergie remarquable. Il fut saisi à la gorge et entraîné par la force publique.

L'agresseur, un homme à barbe grise, d'une violence de paroles et d'un aplomb peu communs, se défendit avec une énergie remarquable. Il fut saisi à la gorge et entraîné par la force publique. L'agresseur, un homme à barbe grise, d'une violence de paroles et d'un aplomb peu communs, se défendit avec une énergie remarquable. Il fut saisi à la gorge et entraîné par la force publique.

COURRIER MARITIME

NOUVELLES MARITIMES

Le *Karnak*, des Messageries Maritimes, courrier du Levant, partira aujourd'hui pour Alexandrie, avec 35 passagers presque tous émigrants syriens.

Mouvement des Ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports, à cet hier, de 21 navires, dont 20 vapeurs et 1 voilier. Signaux : A l'arrivée : le vapeur anglais *Mora*, venant de Swanes, avec 400 tonnes charbon; le vapeur français *Saint-Paul*, de Rouen et Alger, avec du lest; le *Marsa*, Compagnie Mixte, d'Alger et Cette, avec 3 passagers et 20 tonnes divers; le vapeur français *General-Equator*, de Alger et Cette, avec 450 tonnes divers dont 400 tonnes de sucre; le vapeur français *Armand*, d'Alger, avec 188 passagers et 30 tonnes divers.

le rue Kléber, la querelle continua et Grégoire tira sur Bocard quatre coups de revolver. Désarmé par son adversaire, il prit la fuite. Quelques jours après, Bocard déposa à l'hôpital après avoir subi l'opération de la laparotomie.

CHRONIQUE D'AI

Grégoire prétend n'avoir tiré qu'après avoir été frappé et menacé. La victime a dit, au contraire, qu'elle avait tiré, et qu'elle avait tiré sur Grégoire mais ne l'avait point frappé. C'est entre ces deux thèses qu'il a fallu choisir. M. Alfred Jauffret, du barreau d'Aix, a présenté celle de la défense avec une grande autorité.

COMMUNICATIONS

Don de linge. — M. Pally, chimiste, cours Mirabeau, a fait parvenir un lot important de vêtements pour les blessés, 75 ont été attribués à l'hôpital annexé des Arts et Métiers, 50 à l'hôpital civil, 25 à Saint-Thomé-de-Villeueuve, 25 au lycée Mignet.

BOURSE DE BORDEAUX DU 17 OCTOBRE

3 % Français, 78. — Maroc 4 % 1914, 438. — Argentine 1880, 400. — Egypte, 50. — Extérieure, 82. — Rente Japonaise, 470. — Russes 1906, 189. — Russes 1909, 189. — Comptoir d'Escompte, 800. — Lyonnais, 1,275. — Banque Méditerranée, 465. — Panama, 410. — Métropolitain, 460. — Rio-Tinto, 1,775. — Sels Gemmes, 230. — Bréland, 205. — Ville de Paris 1871, 572. — Quarts, 97. — 1875, 188. — 1876, 193. — 1892, 315. — Foncières 1879, 415. — 1883, 390. — 1893, 412. — 1894, 412. — Communales 1891, 315. — 1892, 315. — 1893, 315. — 1894, 315. — Bône à Guelma, 330. — Midi 3 %, ancienne, 360. — Paris-Lyon-Méditerranée, fusion ancienne, 372. — nouvelles, 371.

BOURSE DE MARSEILLE DU 17 OCTOBRE

3 % au porteur petites coupures, 74 00; coupures 74 75; 200, 74 75; 300, 74 75. — 3 1/2 % amortissable, 81 50; 61 % payés, 81 50. — Maroc 1914, 438. — Congo, 45. — Egypte, dette unifiée, 50. — Japon, 51. — Bons du Trésor 1913, 400. — Maroc 1904, 400. — Rente consolidée, 80 50; consolidée 1901, 78. — 1890, 60. — 1891, 60. — 1892, 60. — 1893, 60. — 1894, 60. — Crédit Lyonnais, 1,160. — Panama, 410. — Docks et Entrepôts de Marseille, 320. — Rio-Tinto, 1,775. — Marseille 1890, 400. — Afrique Occidentale, 1,600. — Brasseries de la Méditerranée, 310. — Roubaix Boyer, 89. — Moulins d'Arènes, 150. — Paris 1880, 520. — 1881, 470. — 1882, 470. — 1883, 470. — 1884, 470. — 1885, 470. — 1886, 470. — 1887, 470. — 1888, 470. — 1889, 470. — 1890, 470. — 1891, 470. — 1892, 470. — 1893, 470. — 1894, 470. — Communales 1891, 315. — 1892, 315. — 1893, 315. — 1894, 315. — Communales 1899, 344. — Foncières 1903, 311. — Communales 1911, 311. — 1912, 311. — 1913, 311. — 1914, 311. — Foncières 1913 lib., 418. — 1913 n. v., 405. — Bône à Guelma, 330. — Midi 3 %, ancienne, 360. — Paris-Lyon-Méditerranée, fusion ancienne, 372. — nouvelles, 371.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 17 octobre. — Delobel Simone, rue Béranger, 179. — Rocheta, Georgette, Saint-Anthème, 14. — Lamourette Marie, rue Honorat, 37. — Guérin Hélène, cours Guinot, 82. — Chantier, impasse Fleuriot, 1. — Chabaud Simone, rue Fauriol, 44. — Bonnard Marie, rue de la République, 100. — Fabre Raymond, rue Crispien, 12. — Fouque Médina, boulevard Rougier, 2. — Gaullier Edmond, quartier du Cap-François, 10. — Octave, rue Loubon, 150. — Fournier Francis, Saint-Marcel, 1. — Pollet Pascal, rue Sainte, 62. — Costa Francis, grand chemin de Saint-Jérôme, 89. — Costa Francis, grand chemin de Saint-Jérôme, 89. — Ollier Elise, boulevard Olivier, 11. — Jourdan Lucienne, impasse Guibal, 3. — Gazeau Eugène, rue Cronzet, 1. — Montgoulet Jeanne, rue Saint-Laurent, 64. — Mouton Germaine, rue Lantier, 8. — Gaubert Gabriel, quai Rive-Neuve, 49. — Sanguinetti Marie, rue Labry, 12. — Omer Francis, cours Lieutaud, 112. — Gazezelle Félix, quartier des

RIKHE MOTELLE A MARSEILLE

Le nommé Grégoire Paul, journaliste, âgé de 33 ans, est inculpé d'avoir, à la suite d'une discussion, tiré plusieurs coups de revolver sur le nommé Bocard. Un de ces coups de feu aurait déterminé la mort.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 17 octobre. — Delobel Simone, rue Béranger, 179. — Rocheta, Georgette, Saint-Anthème, 14. — Lamourette Marie, rue Honorat, 37. — Guérin Hélène, cours Guinot, 82. — Chantier, impasse Fleuriot, 1. — Chabaud Simone, rue Fauriol, 44. — Bonnard Marie, rue de la République, 100. — Fabre Raymond, rue Crispien, 12. — Fouque Médina, boulevard Rougier, 2. — Gaullier Edmond, quartier du Cap-François, 10. — Octave, rue Loubon, 150. — Fournier Francis, Saint-Marcel, 1. — Pollet Pascal, rue Sainte, 62. — Costa Francis, grand chemin de Saint-Jérôme, 89. — Costa Francis, grand chemin de Saint-Jérôme, 89. — Ollier Elise, boulevard Olivier, 11. — Jourdan Lucienne, impasse Guibal, 3. — Gazeau Eugène, rue Cronzet, 1. — Montgoulet Jeanne, rue Saint-Laurent, 64. — Mouton Germaine, rue Lantier, 8. — Gaubert Gabriel, quai Rive-Neuve, 49. — Sanguinetti Marie, rue Labry, 12. — Omer Francis, cours Lieutaud, 112. — Gazezelle Félix, quartier des

RIKHE MOTELLE A MARSEILLE

Le nommé Grégoire Paul, journaliste, âgé de 33 ans, est inculpé d'avoir, à la suite d'une discussion, tiré plusieurs coups de revolver sur le nommé Bocard. Un de ces coups de feu aurait déterminé la mort.

RIKHE MOTELLE A MARSEILLE

Le nommé Grégoire Paul, journaliste, âgé de 33 ans, est inculpé d'avoir, à la suite d'une discussion, tiré plusieurs coups de revolver sur le nommé Bocard. Un de ces coups de feu aurait déterminé la mort.

Catillo, — Gallice Sylvia, avenue d'Arce, 101. — Jean François, Saint-Barnabé — Carol Jeanne, rue Saint-Lambert, 64. — Total : 23 naissances, dont 2 illégitimes.

DECES du 17 octobre.

Galibardi Henri-André, 33 ans, rue Sainte-Thérèse, 14. — Jean Maurice, 39 jours, boulevard National, 119. — Bernas Marcella, 43 ans, rue Rameau, 4. — Véro Pierre, 49 ans, rue de la Poyrière, 13. — Fessy Jean-Baptiste, 73 ans, rue du Colombar, 6. — Raffalli Luc-Antoine, 33 ans, rue Lantier, 12. — Gastaud Antoine-Zacharie, 70 ans, rue du Préfais, 87. — Chastal Pierre, 71 ans, avenue Prado, 208. — Massiani Paul-Vincent, 57 ans, place Vauv, 8. — Guido Marie, 23 ans, Sainte-Marcel, — Madan Josephine, 73 ans, rue des Conventuels, 17. — Picard Edouard, 73 ans, vieux chemin Notre-Dame-de-la-Garde, 1. — Guenouan Jeanne, 30 ans, rue Thomas, 107. — Pulella Constanza, 6 ans, cours Lieutaud, 116. — Franceschi Jeanne, 9 ans, chemin des Chartroux, 166. — Giordano Adolphe, 61 ans, rue Navarin, 3. — Lévand Antoinette, 5 ans, Saint-Antoine. — Pellissier Hippolyte, 43 ans, rue Béranger, 151. — Charpelle Suzanne, 39 ans, boulevard Allemand, 7. — Marlin Barthélémy, 17 ans, Saint-Barthélémy. — Remond Georgette, 3 mois, des Fontaines, 1. — Roux Omer, 93 ans, Montfalcon. — Bouysy Basile, 30 ans, Mazargues. — Monplaisir Joseph, 70 ans, rue Belle-de-Mai, 1. — Total : 23 décès, dont 2 enfants, plus 1 mort.

CHRONIQUE D'AI

Tentative de cambriolage. — Sur plainte de Mme Victor Leydet, la police recherche les auteurs d'une tentative de cambriolage effectuée dans sa villa située dans la banlieue d'Aix.

ARRIVÉE DE BLESSÉS.

Un train sanitaire complet est arrivé en gare d'Aix, à midi et demi. Il contenait 120 blessés qui ont aussitôt été conduits dans les formations sanitaires de la ville. La plupart ont été hospitalisés à l'hôpital annexé des Arts et Métiers.

PHARMACIEN DE GARDE.

M. Gaubert, rue Saint-Laurent. — Dimanche 18 octobre.

COMMUNICATIONS

Solidarité Bas-Alpine. — Ce soir, à 8 heures, réunion de famille et du Conseil. Au cours de la réunion, la Commission d'assistance recevra des déclarations de familles des camarades se trouvant dans la gêne par suite de départ aux armées ou de chômage.

BOURSE DE BORDEAUX DU 17 OCTOBRE

3 % Français, 78. — Maroc 4 % 1914, 438. — Argentine 1880, 400. — Egypte, 50. — Extérieure, 82. — Rente Japonaise, 470. — Russes 1906, 189. — Russes 1909, 189. — Comptoir d'Escompte, 800. — Lyonnais, 1,275. — Banque Méditerranée, 465. — Panama, 410. — Métropolitain, 460. — Rio-Tinto, 1,775. — Sels Gemmes, 230. — Bréland, 205. — Ville de Paris 1871, 572. — Quarts, 97. — 1875, 188. — 1876, 193. — 1892, 315. — Foncières 1879, 415. — 1883, 390. — 1893, 412. — 1894, 412. — Communales 1891, 315. — 1892, 315. — 1893, 315. — 1894, 315. — Bône à Guelma, 330. — Midi 3 %, ancienne, 360. — Paris-Lyon-Méditerranée, fusion ancienne, 372. — nouvelles, 371.

BOURSE DE MARSEILLE DU 17 OCTOBRE

3 % au porteur petites coupures, 74 0